

Une remarque sur l'un des nœuds de Joyce

Jean BRINI

Retour du séminaire d'été 2014 sur le séminaire « Le sinthome »

Introduction : Leçon VII

Dans le chapitre VII du séminaire « Le sinthome », Lacan nous fait remarquer une particularité topologique concernant ce qui se passe lorsqu'un sinthome, ici figuré par un rond de ficelle, vient réparer ce qu'il désigne comme un lapsus de nœud commis dans le tracé du nœud de trèfle.

Un nœud de trèfle dans le tracé duquel a été commis un lapsus se présente comme suit :

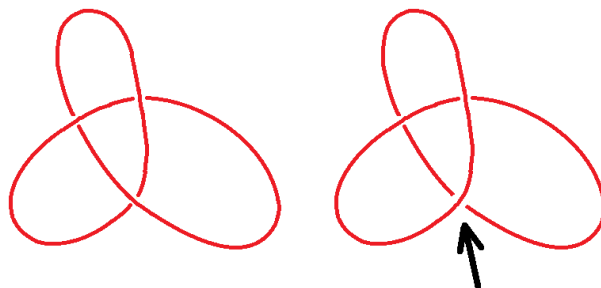


Figure 1 : un nœud de trèfle sans, puis avec lapsus

Lacan souligne que :

Vous pouvez...

si vous faites attention

...vous pouvez voir...

d'une façon dont le nœud répond

...vous pouvez voir qu'à réparer par un *sinthome* au point même où *le lapsus* s'est produit... vous n'obtenez pas le même nœud en mettant le *sinthome* à la place même où s'est produite *la faute*, ou bien en corrigeant de même par un *sinthome* la chose en les deux autres points. Car en corrigeant la chose - *le lapsus* - dans les deux autres points...

ce qui est aussi concevable, puisque ce dont il s'agit, c'est de faire que quelque chose subsiste de la primitive structure du *nœud à trois*

...le quelque chose qui subsiste du fait de l'intervention du *sinthome* est différent quand ça se produit au point même du lapsus, est différent de ce qui se produit si, de la même façon, corrigée, dans les deux autres points du nœud à trois par un *sinthome*.

Lacan explicite alors son affirmation en montrant qu'il existe une différence fondamentale entre les trois entrelacs suivants :

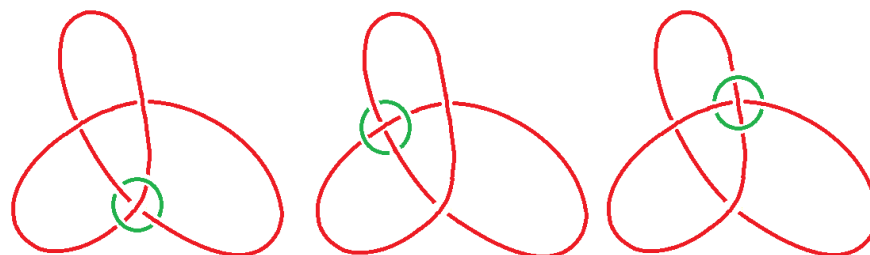


Figure 2 : les trois manières de « corriger » le lapsus à l'aide d'un sinthome, c'est à dire d'un rond qui fait « suppléance ».

Cette différence est la suivante :

Dans les deux nœuds du centre et de droite sur la figure, le nœud est corrigé au « mauvais » endroit, c'est à dire à un autre croisement que celui où a eu lieu le lapsus. L'entrelacs obtenu est – à une transformation près, donnée figure 3 – un « link de Milnor », entrelacs où l'une des cordes forme un huit, alors que l'autre est un cercle autour du point central du huit..

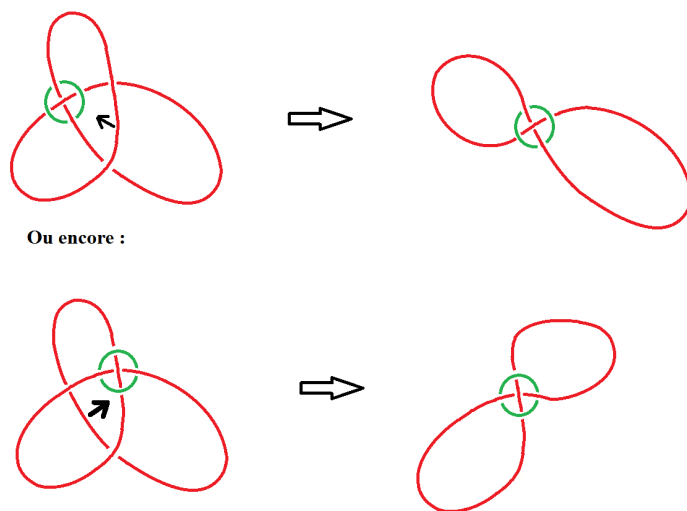


Figure 3 : Transformation du nœud de trèfle corrigé au « mauvais » endroit en link de Milnor. La flèche indique la corde sur laquelle il faut tirer pour effectuer le glissement

La figure 4 donne une « monstration » effective du fait que les deux ronds du « link de Milnor » sont topologiquement équivalents

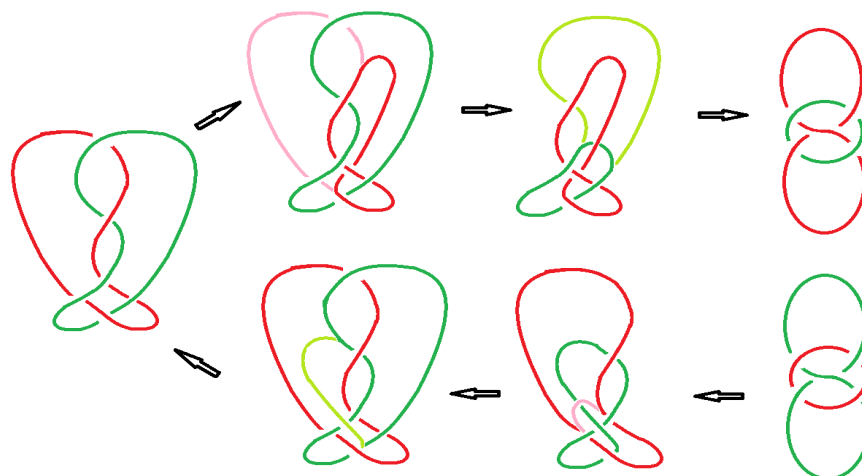


Figure 4 : Une monstration¹ de la réversibilité du link de Milnor

Lacan commente ce fait en disant :

Il y a donc strictement *équivalence* et il n'est...
 après ce que j'ai frayé autour du *rapport sexuel*
 ...il n'est pas difficile de suggérer que quand il y a *équivalence*, c'est bien en cela
 qu'il n'y a pas de *rapport*.

¹ Dans cette figure, nous avons figuré en couleur atténuée (rose ou vert clair) la position de la corde avant le glissement

Dans le second cas, l'entrelacs obtenu est plus complexe, et il possède la caractéristique inverse : Les deux ronds ne sont pas équivalents, et toute tentative d'en échanger les positions échoue. La figure 5 (qui reproduite la figure VII-8 p 138) du séminaire illustre ce fait en montrant une configuration de cet échec.

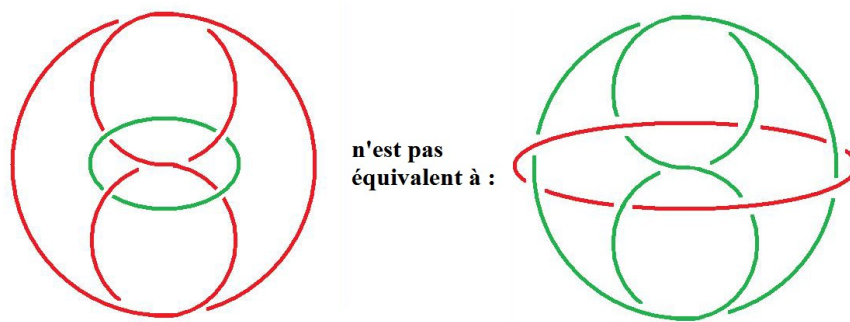


Figure 5 : Non réversibilité du nœud de Joyce

Lacan commente ce fait en disant :

Il n'y a donc pas...

au niveau du *sinthome*

...il n'y a pas *équivalence* du rapport du vert et du rouge, pour nous contenter de cette désignation simple.

C'est dans la mesure où il y a *sinthome* qu'il n'y a pas *équivalence sexuelle*, c'est-à-dire qu'il y a *rapport*.

Car il est bien sûr que si nous disons que le *non-rapport* relève de l'équivalence, c'est dans la mesure où il n'y a pas équivalence que se structure le rapport.

Il y a donc à la fois rapport sexuel et pas rapport.

À ceci près que là où il y a rapport, c'est dans la mesure où il y a *sinthome*, c'est-à-dire où - comme je l'ai dit - c'est du *sinthome* qu'est supporté *l'autre sexe*.

Je me suis permis de dire que le *sinthome*, c'est très précisément le sexe auquel je n'appartiens pas, c'est-à-dire *une* femme.

Si *une* femme est un *sinthome* pour tout homme, il est tout à fait clair qu'il y a besoin de trouver un *autre nom* pour ce qu'il en est de l'homme pour *une* femme, puisque justement le *sinthome* se caractérise de la non-équivalence

Le tressage équivalent

Notre remarque consiste à rapprocher ce passage de Lacan d'un autre passage, antérieur, qui est tiré du séminaire « Les non-dupes errent » (Leçon du 15 janvier 1974 Page 101 édition de l'ALI), où Lacan posant la question du savoir masculin avance :

...mais une femme, ça, ça peut se produire, quand il y a nœud, ou plutôt *tresse*.

Chose curieuse, la *tresse*, elle ne se produit que de ce qu'elle imite l'être parlant mâle, parce que, elle peut l'imaginer, *elle le voit strangulé par ces trois catégories qui l'étouffent*.

Il n'y a que lui à ne pas le savoir, jusque-là.

Elle le voit imaginativement, mais c'est une imagination de son unité, à savoir de ce à quoi l'homme lui-même *s'identifie*.

Non pas de son unité comme savoir inconscient, parce que le savoir inconscient, il

reste plutôt ouvert.

Alors, avec cette unité, elle boucle une *tresse*.

C'est bien en quoi, enfin, une femme n'est pas du tout forcément *tressée*, de sorte que c'est pas du tout forcément avec *le même élément* qu'elle fait le rond au bout du compte.

C'est même pourquoi elle reste une femme, entre autres, puisqu'elle est définie par la tresse dont elle est *capable*, eh bien, cette *tresse*, il n'est pas du tout forcé qu'elle sache que ça soit qu'au bout de six que ça tienne le coup pour faire un nœud *borroméen*.

Lacan fait ici allusion au fait, dont il a déjà parlé que pour faire un nœud borroméen à trois consistances, on peut partir d'une tresse que l'on referme, à condition que cette tresse comporte 6 croisements, ou aussi bien 12, 18, ou tout autre multiple de 6. Ce fait est illustré dans la figure 6 ci-dessous.

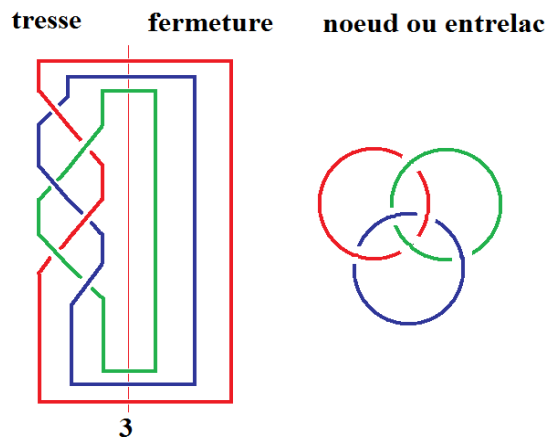


Figure 6 : tresse à 6 points de croisement

Ce que nous souhaitons souligner repose sur le fait suivant : toute tresse, lorsqu'elle est refermée sur elle-même, produit un entrelacs (c'est à dire un nœud à plusieurs consistances). Or, lorsqu'on examine les entrelacs qui résultent de la fermeture des tresses « régulières » à trois consistances, on voit que divers entrelacs sont engendrés par ces fermetures successives.

On y trouve :

- Pour zéro, un ou deux croisements, un nœud trivial (un anneau simple) simple ou multiple.
- Pour trois croisements, un entrelacs de Hopf c'est à dire deux consistances seulement, enlacées de façon dite par Lacan « olympique »

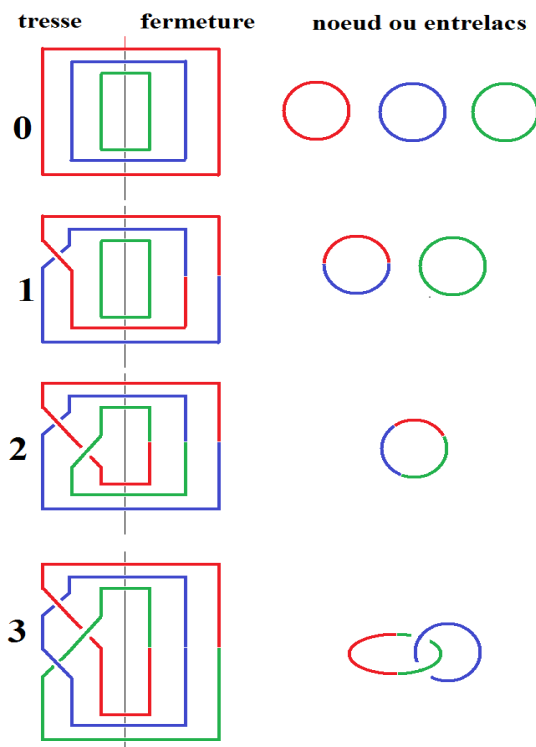


Figure 7 : Les trois premières fermetures d'une tresse « régulière »

- Pour quatre croisements, on obtient un nœud à une consistance et 4 points d'intersection, le nœud de Listing, dont Lacan parle incidemment dans le séminaire « Le sinthome »², mais sans y revenir.

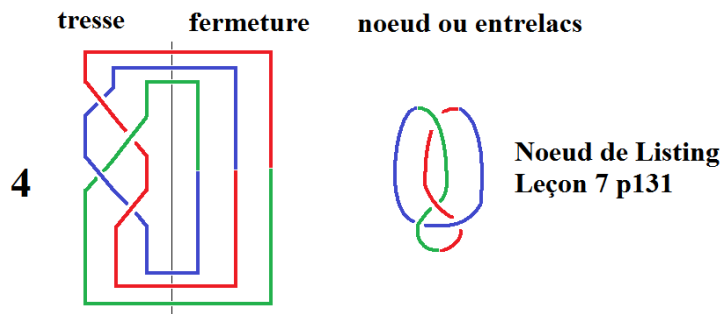


Figure 8 : La tresse à 4 croisements et le nœud de Listing

- Pour cinq croisements, on obtient un nœud à deux consistances, identique à celui que Lacan désigne comme le nœud du fantasme dans le séminaire « Encore ».

² Leçon 7 du 17 février 1976

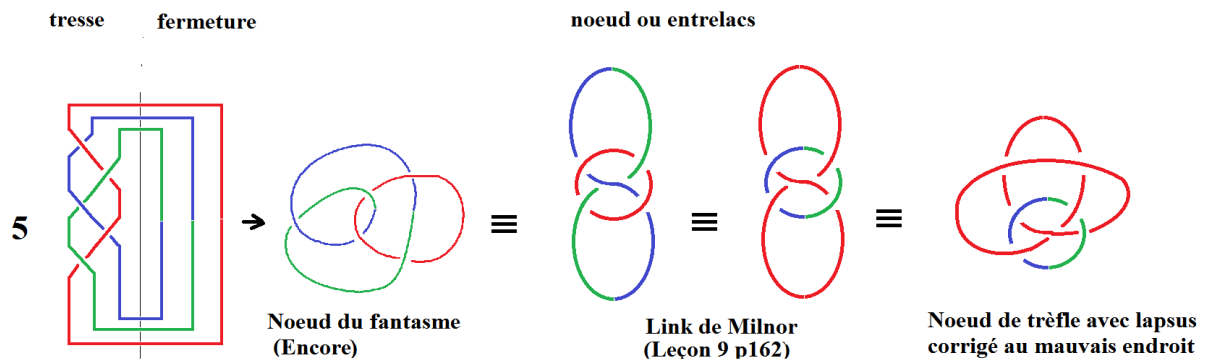


Figure 9 : La tresse à 5 croisement et ses noeuds

Ce nœud nous intéresse ici parce qu'il est – en structure – identique au link de Milnor, dont Lacan dit qu'il est une figuration du non-rapport sexuel.

La figure ci-dessous illustre le passage de l'un à l'autre par simples glissements.

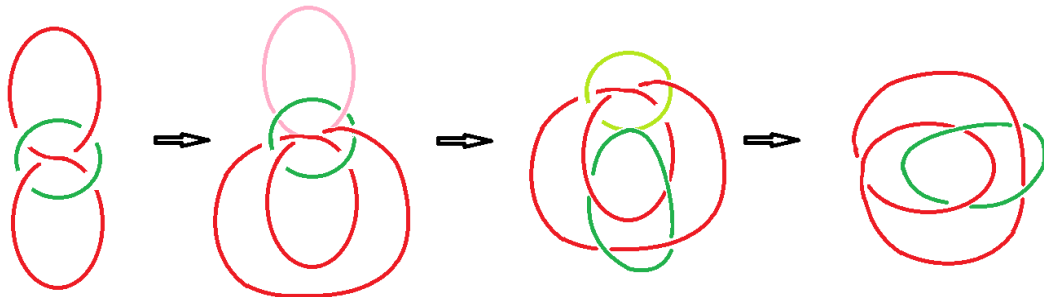


Figure 10 : Monstration de l'équivalence du link de Milnor et du nœud du fantasme

Ce nœud est également identique, on l'a vu, au nœud de trèfle affecté d'un lapsus (une erreur dessus-dessous) corrigé au « mauvais » endroit.

En résumé, la tresse à 5 croisements engendre un entrelacs unique, que Lacan décrit de trois manières différentes :

- nœud du fantasme,
- nœud de trèfle affecté d'un lapsus, et corrigé au « mauvais » endroit
- link de Milnor

En nous appuyant sur le passage de Lacan cité ci-dessus peut-être peut on lire cette configuration sous la forme

La tresse dont elle est capable est à 5 croisements : il n'y a pas de rapport.

- Pour six croisements, on obtient le nœud borroméen (voir figure 6 ci-dessus)
- Pour 7 croisement, on obtient une tresse équivalente à un nœud de trèfle corrigé au « bon » endroit, c'est à dire ce nœud dont Lacan dit qu'il peut figurer une situation où il y aurait rapport, et qu'il pourrait rendre compte de ce qui se produisait entre Joyce et Nora.

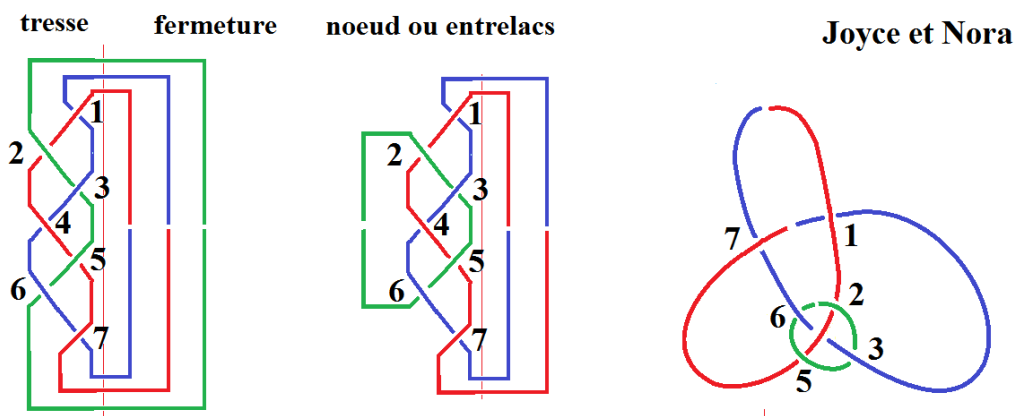


Figure 11³ : La tresse à 7 croisements et le nœud de Jim et Nora

Il nous semble que ce que Lacan dit de cette configuration nous autorise à la lire comme :

La tresse dont est capable Nora avec Jim est à 7 croisements : un rapport est possible.

Lacan continue ce passage en disant :

Si *une* femme est un *sinthome* pour tout homme, il est tout à fait clair qu'il y a besoin de trouver un *autre nom* pour ce qu'il en est de l'homme pour *une* femme, puisque justement le *sinthome* se caractérise de la *non-équivalence*. On peut dire que l'homme est pour *une* femme tout ce qui vous plaira, à savoir une affliction pire qu'un *sinthome*, vous pouvez bien l'articuler comme il vous convient, un ravage même, mais s'il n'y a pas d'équivalence, vous êtes forcés de spécifier ce qu'il en est du *sinthome*.

Si il n'y a pas d'équivalence, c'est la seule chose, c'est le seul réduit où se supporte ce qu'on appelle chez le parlêtre, chez l'être humain, *le rapport sexuel*.

Ce que notre remarque nous permet – nous semble-t-il – d'avancer c'est :

... ravage peut-être, mais pas forcément, si elle se révèle capable de la tresse qui convient.

3 Le lecteur aura remarqué que nous avons figuré cette dernière tresse inversée par rapport aux précédentes comme dans un miroir vertical. Nous l'avons fait pour obtenir un nœud strictement identique à celui qu'on trouve dans l'édition de l'ALI du séminaire, p 127 ou p 135, et non son image dans un miroir. Cela ne change cependant rien à notre remarque.